

Il s'est alors produit un incident typique :

Le préposé à la distribution des billets a été prendre aux Communes, les noms de ces messieurs sur les pupitres où ils siègent, deux par deux, et c'est dans cette disposition qu'ils ont reçu leurs cartes et se sont trouvés, fatalement, liés les uns aux autres, comme les galériens au commun boulet. Bien plus, l'ordre de placement de ces billets, ainsi accouplés, respectait la répartition officielle des sièges.

Pour les profanes, cela n'avait aucune importance, mais pour une habituée, comme moi, de l'enceinte parlementaire, il n'y avait rien de plus drôle.

De la loge où je me trouvais placée, et d'où j'examinais la salle, je pouvais apercevoir nos héros, assis par couples, aux mêmes sièges, et, en même compagnie que s'ils eussent été à légiférer.

Avec cette seule différence, que l'auguste président était remplacé, devant eux, par une demoiselle pironettante et court vêtue, dont les évolutions semblaient les intéresser beaucoup plus que les deuxièmes et troisièmes lectures.

Personne ne songeait à proposer l'ajournement.

Il faut donc que je donne le bon exemple, et que je baisse le rideau.

A bientôt.

Yvette Frondeuse.

Le bien mérite toujours d'être fait, — même à ceux qui ne le méritent pas.

...

C'est une myopie morale que de ne pas voir plus loin que le bout de son intérêt.

...

Il n'est presque aucun homme qui n'ait la fierté d'être ce qu'il est et qui n'ait cependant, le désir d'être autre chose.

...

Les jeunes gens sont presque toujours en avant de la génération qui les précède.

22 NOS MONUMENTS 22

C'était un soir de l'été dernier. Le soleil s'endormait avec des tirants de blé mur se dispersant au loin en des gerbes touffues, pour se noyer plus tard dans un ciel vaguement se crépusculisant. Au loin se dessinaient les Laurentides, dont le sommet se garnissait d'un ruban pourpre, aussi frisé que la parure d'une jolie femme ; dans un nuage plus sombre, telle que le bel œil d'une Andalouse, la première étoile brillait, elle montait lentement dans cette nappe immense, tantôt vacillante comme si elle allait disparaître, tantôt lumineuse. Je me disais, avec ce besoin inhérent à notre nature, nous poussant à vouloir connaître le pourquoi :

“Où vas-tu dans ta marche aérienne, brillant luminaire des nuits estivales?”

Une voix mystérieuse semblait me répondre en ricanant : Demande à la lame qui mugit, demande au vent qui soupire, demande au rayon qui s'évanouit, où vont-ils ? Demande à cette foule qui monte sur la terrasse se suivant sans interruption, les grands, les petits, les jeunes, les vieux, les pensants, les insouciantes, où vont-ils ? Ils parcourent tous en même temps la route du plaisir, et celle conduisant au même but, l'éternité. L'éternité, mot renfermant le mystère insondable de l'existence humaine ; l'éternité, au rideau si épais qu'aucune science, aucune découverte n'a pu encore en soulever le pli le plus léger ; l'éternité où sont déjà entrés tant de gloires, tant de génies, tant de talents sublimes ; l'éternité, gardant dans son mystère jaloux, nos parents, nos amis, nos affections les plus chères. Où êtes-vous allées âmes d'élite que nous regrettons, dans l'espace, dans l'air, dans ce tourbillon de toutes choses qui nous entoure ? entendez-vous encore, nos cris, nos pleurs, nos sanglots ? Suivez-vous de là-bas nos succès, nos re-

vers ? voyez-vous nos joies, nos douleurs, nos désespérances ?

Mes pensées évoluaient ainsi vers l'inconnu, tantôt tristes, tantôt joyeuses, suivant inconsciemment les nuances de la musique. Cependant, j'écoutais sans entendre, je regardais sans voir, tout moi-même n'était plus sur la terrasse ; mais dans ce passé que l'on a vécu, que l'on voudrait revivre, ce passé attachant, que l'on voudrait relire, l'heure évanouie qui ne sonnera plus, le chant joyeux et doux d'un oiseau envolé, le parfum d'une fleur cueillie dans un beau jour. Tous ces souvenirs chers du vieux calendrier, ensevelis, hélas ! sous les cendres du temps, se réveillaient soudain, leur feu n'était point mort, je l'avais cru éteint ; mais on a beau vouloir, il est au fond de l'âme un coin bleu de son ciel qu'on ne peut estomper, et les rayons de l'astre l'ayant ensoleillé semblent parfois reluire de leur ancienne clarté. C'est cette nymphe chère, venant nous visiter, dans sa marche ondulée elle glisse, vaporeuse beauté, elle se penche vers nous, elle nous enlace, elle nous baise, et ses baisers convulsifs nous rendent les sublimes tendresses que la cruelle Mort trop tôt nous a ravies. O ! illusion divine, plane souvent sur nos têtes, tu nous rapportes comme un écho fidèle l'ivresse de nos bonheurs, le rêve de nos rêves, tu es d'un autre monde la messagère céleste, tu fais revivre les visions évanouies sous les brumes des ans, lorsque nous avons la nostalgie du passé, fée bienfaisante, tu viens vers nous, tu es l'oasis du désert où va se rafraîchir le pauvre voyageur pour trouver la force de continuer sa route.

Je restai ainsi longtemps sur la terrasse ensevelie dans ma mélancolie ; puis de souvenirs en souvenirs, je revins jusqu'à ceux du jour même : l'intérêt si profond que j'avais ressenti en visitant l'ancienne demeure